



L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

112 | 2013

Annuaire du Collège de France 2011-2012

Métaphysique et philosophie de la connaissance

Claudine Tiercelin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/726>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.726

ISBN : 978-2-7226-0325-7

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 625-648

ISBN : 978-2-7226-0198-7

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Claudine Tiercelin, « Métaphysique et philosophie de la connaissance », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 112 | 2013, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.726>

Tous droits réservés

Métaphysique et philosophie de la connaissance

M^{me} Claudine TIERCELIN, professeur

LE COURS : LA CONNAISSANCE MÉTAPHYSIQUE DE LA NATURE

Dans l'introduction à *La géométrie dans le monde sensible*, le philosophe Jean Nicod faisait en 1923 l'observation suivante : « Le discernement de l'ordre sensible qui nous entoure, qui forme la trame de notre vie et de notre science, qui nous est si présent et cependant si indistinct, quel philosophe n'en serait curieux, même si sa métaphysique n'en devait attendre aucun secours » ? Les leçons de cette année voulaient contribuer à montrer que la curiosité du philosophe peut parfois être récompensée, et peut-être même porter un secours certain à sa métaphysique elle-même. Il serait en effet regrettable que tel ne fût pas le cas, tant il est vrai que le métaphysicien est en tout philosophe – comme il est, à dire vrai, en chacun de nous, la métaphysique (même mauvaise) reposant toujours, comme le notait Charles Sanders Peirce, sur des « observations », et la seule raison pour laquelle on ne le reconnaît pas étant que l'expérience de tout un chacun en est tellement saturée qu'il n'y prête habituellement aucune attention.

Quel sens donner au projet d'une connaissance métaphysique de la nature ?

La première leçon « Quel sens donner au projet d'une connaissance métaphysique de la nature ? » a été dévolue à l'examen d'un tel projet et des raisons pour lesquelles nous devons faire le pari d'une connaissance de ce type. On a rappelé les termes du « défi de l'intégration » (C. Peacocke), explicité lors de la leçon inaugurale de mai 2011, et donné quelques illustrations de ce défi, avant de présenter les principaux adversaires à identifier et spécifier le sens particulier que revêt le projet d'une connaissance métaphysique *de la nature*. Enfin, on a brièvement exposé les significations possibles d'un projet « réaliste » en métaphysique, les pièges majeurs à éviter, et indiqué déjà quelques pistes à privilégier.

Pourquoi et comment soigner nos illusions métaphysiques »

La deuxième leçon a analysé l'ampleur et la nature des illusions métaphysiques avant de proposer quelques remèdes et d'évaluer les effets de l'entreprise

thérapeutique en philosophie. On a insisté sur les illusions du réalisme qu'il convient d'autant plus d'identifier qu'un réalisme bien compris devrait pouvoir constituer le cœur d'une réponse correcte à la menace idéaliste. Ont donc été précisés les divers sens possibles du réalisme, les fausses voies réalistes dans lesquelles on peut se fourvoyer et, au premier chef, l'illusion que représente le réalisme métaphysique.

Du bon usage de l'analyse conceptuelle en métaphysique

La troisième leçon a mis en lumière les illusions modales et plus particulièrement celles auxquelles succombe le réalisme modal de David Lewis. On est parti de l'analyse des principales distinctions conceptuelles (concevable et possible, nécessaire *a posteriori* ; contingent *a priori*) avant de s'interroger sur la place que l'on doit conserver ou non à l'*a priori* dans le projet d'une connaissance métaphysique de la nature. On a repéré les éléments d'une méthode d'analyse conceptuelle bien comprise : savoir compter ; pratiquer intuitions et expérience de pensée ; faire un bon usage des modalités sans le réalisme modal. On a présenté ensuite plusieurs problèmes majeurs pour l'analyse conceptuelle, avant de montrer comment on peut les contourner et plus encore, en tirer parti. L'examen de la portée et des limites de l'analyse conceptuelle a établi l'importance des points suivants : savoir déterminer quelle place on laisse encore à l'*a priori*, ainsi que celle que l'on est prêt à accorder à la psychologie cognitive. On a mesuré aussi la nécessaire prise en compte, dans le projet, de la distinction entre « visée de compréhension » et « visée de connaissance » ; la tout aussi nécessaire détermination de la manière dont on *connaît* quelque chose *a priori* et du rôle que l'on est disposé à accorder, sur un plan épistémique, à l'*intuition* d'une part, à la psychologie populaire et à un certain « noyau cognitif » (*core cognition*) d'autre part.

Du bon usage de la science en métaphysique

La quatrième leçon s'est d'abord concentrée sur les objections *épistémologiques* adressées à l'analyse conceptuelle et sur certaines réponses possibles. Parmi les objections : la démarche est inutile (la science ferait toutes les *réductions* nécessaires). Elle ne prête pas assez attention aux cas *réels*. Elle s'appuie sur une définition en termes de conditions nécessaires et suffisantes qui a ses limites. On a indiqué des réponses possibles, sans sous-estimer certaines difficultés persistantes (que rappellent, en particulier les analyses de Susan Carey dans son ouvrage récent sur l'origine des *concepts*). On a aussi évoqué une réponse, partielle mais insatisfaisante, par le *fictionnalisme* ou par le *neutralisme* (Norman Malcolm, Wittgenstein), et suggéré de nouvelles pistes plus fructueuses qui s'appuieraient, d'un côté, sur l'utile distinction entre diverses *formes* de nécessité et, de l'autre, sur le maintien (contesté par certains bons arguments au XX^e siècle de Quine, Kripke, Putnam) d'une distinction entre *a priori* et *a posteriori* dont il conviendrait de mieux délimiter les domaines respectifs.

On est ensuite passé à l'examen des objections plus directement *métaphysiques*, en soulignant que du possible logique au possible réel, la conséquence n'est pas bonne. Mais on a rappelé aussi l'importance du traitement métaphysique par le possible (Duns Scot ; J.E. Lowe) et la nécessité du maintien d'un lien entre *a priori* et *a posteriori* (sans réduction du premier au second).

La cinquième leçon est partie du constat et des nouveaux enjeux qu'avait ainsi permis de dégager l'analyse précédente, en illustrant ce défi qu'est, pour le projet, celui des rapports entre métaphysique et science, par l'examen de la situation à laquelle se trouverait précisément confrontée la philosophie de la connaissance (censée être *a priori*) face aux sciences de la cognition (jugées *a posteriori*). On a rappelé les exigences à satisfaire : distinguer connaître et comprendre ; réhabiliter *l'a priori* après Quine ; expliciter le sens à donner au concept de « naturalisme » ; repenser la valeur épistémique de l'intuition ; redélimiter le domaine de *l'a priori* ; repenser les formes de normativité, et voir notamment si certaines de ses formes ne sont pas déjà présentes dans la nature – en d'autres termes, voir si l'on peut redonner corps à la troisième voie envisagée par Kant mais rejetée par lui en raison du modèle qui est encore le sien de la science comme apodictique, et de l'absence d'universalité et de nécessité qu'auraient alors eues les catégories, retrouver donc l'inspiration de la voie d'un « système de préformation de la raison pure ». La séance a notamment permis de préciser les divers sens à l'œuvre dans les concepts de « normativité » et de « normes », et de distinguer des normes : (1) comme règles de signification, (2) comme propres à des concepts ; (3) comme engagements ou pré-requis normatifs de rationalité ; (4) comme justifications ou raisons ; (5) enfin des normes générales de la connaissance et de l'enquête (P. Engel). Une fois indiquées les précautions à prendre en fonction de tel ou tel usage qu'on peut faire de ces concepts, on s'est alors penché sur la question de savoir si l'on peut parler de « normes dans la nature ». Plusieurs conséquences ont été tirées de cet examen : la connaissance n'est pas la cognition ; les sciences cognitives permettent en général de distinguer deux axes de complexité dans la « normativité » que l'on peut assigner au mental, selon qu'on se place au niveau représentationnel ou au niveau métacognitif (J. Proust). Mais il semble nécessaire de maintenir une « hiérarchie » entre les états mentaux. Une autre délimitation du mental peut se faire à partir des enseignements que l'on peut tirer des développements récents de la philosophie de la connaissance (abordés l'an passé) qui, à certains égards, viennent à la « rescousse » des sciences de la cognition. On a indiqué quatre modifications importantes dans l'histoire récente de ce domaine : les questions soulevées par certaines limites du fiabilisme (A. Goldman) ; l'essor de l'épistémologie des vertus ; l'essor de la conception de la connaissance comme état mental (T. Williamson) ; la transversalité de nombreuses questions, en concluant sur l'une des pistes les plus fécondes aujourd'hui pour qui veut « sauver » *l'a priori* et en redélimiter les contours, à savoir, l'analyse menée, en épistémologie, sur le concept « d'avoir droit épistémique » (*entitlement*) qui, dès le seuil de la perception, constituerait déjà une forme (certes non déployée) de *justification*.

Pourquoi la connaissance métaphysique de la nature implique un engagement en faveur du réalisme scientifique

La sixième leçon s'est d'abord attachée à souligner les précautions à prendre, si l'on veut mener à bien le projet d'une connaissance métaphysique de la nature, et à bien distinguer métaphysique « scientifique » et métaphysique « scientiste » (S. Haack), avant de rappeler la prégnance des antinomies auxquelles doit faire face tout réalisme *scientifique* (ci après : RS). Un premier groupe de propriétés définitionnelles du RS révèle des tensions. D'un côté on a :

Les thèses du RS : 1) Les faits observables fournissent des données confirmant indirectement l'existence d'entités non-observables et nos théories décrivent cette réalité

inobservable. 2) Les entités théoriques postulées par les sciences sont indispensables à nos explications et inéliminables. 3) Le succès de nos théories scientifiques (en particulier dans leurs prédictions) ne peut s'expliquer que parce qu'elles sont vraies.

De l'autre, on a les thèses de l'anti-réalisme (instrumentalisme, conventionnalisme, pragmatisme) :

L'antithèse du RS : 1a) Les faits observables ne permettent pas d'inférer l'existence d'entités inobservables, et nos théories ne sont que des instruments pour nos prédictions. 2a) Les entités théoriques peuvent être réduites et éliminées au profit de constructions renvoyant à des observations. 3a) Nos théories scientifiques peuvent réussir dans leurs prédictions sans être pour autant *vraies* d'un monde indépendant.

Des arguments ont été avancés en faveur du RS : l'*unification* de ses théories ; le caractère *explicatif* des théories ; l'existence de *prédictions nouvelles*. L'argument dit du « non miraculeux » : seul le RS peut expliquer que la science connaisse des « succès » qui ne tiennent pas du miracle. Puis on a présenté trois nouvelles objections au RS, en faveur de l'anti-réalisme : argument de la « sous-détermination des théories par les données empiriques » (thèse Duhem-Quine) ; fausseté des théories au cours de l'histoire ; impossibilité de dire quelle est la « meilleure » théorie. À la question de savoir si nous sommes donc voués au relativisme ou au neutralisme, on a opposé des issues possibles contre l'empirisme constructif de Bas Van Fraassen et présenté de nouveaux arguments positifs en faveur du RS., reposant sur ses aspects métaphysiques, sémantiques et épistémiques (S. Psillos). En pariant sur un certain optimisme épistémique, on a présenté des arguments s'appuyant notamment sur : l'argument du non miraculeux ; la valeur *épistémique* de l'abduction ou « inférence à la bonne explication ». Enfin, on a présenté les raisons pour lesquelles un projet de connaissance métaphysique de la nature ne suppose pas seulement un engagement en faveur du réalisme *scientifique* (S. Psillos), mais aussi un engagement *métaphysique* du réaliste scientifique lui-même.

En quoi consistent les propriétés réelles de la nature ? Dispositions, lois et essences

La septième leçon a commencé par faire retour sur l'un des arguments forts en faveur de l'optimisme épistémique, et précisé en quoi consiste la valeur *épistémique* de l'abduction. Ont été rappelées les objections à son encontre : confusion supposée entre plans logique (justification) et psychologique (découverte) ; entre pouvoir de deviner et inférence (le fait surprenant C, est observé ; mais si A était vrai, C irait de soi ; partant, il y a des raisons de soupçonner que A est vrai). On a précisé de quelle manière, pourtant l'abduction pouvait constituer une bonne méthode et être utilisée comme une inférence, sinon à la meilleure, du moins à une « bonne » explication.

On a ensuite analysé la forme que devrait, selon nous, revêtir l'engagement *métaphysique* du réaliste scientifique, en le faisant reposer sur quatre thèses essentielles 1. Une théorie causale des propriétés. 2. Une conception dispositionnaliste conditionnelle des lois. 3. Un réalisme dispositionnel qui ne redoute ni un certain quidditisme, ni la causalité finale, ni la nécessité de certaines lois. 4. Un réalisme convaincu de la nécessaire prise en compte de tout l'ameublement catégoriel du monde.

Partant du principe qu'un projet visant à la connaissance métaphysique de la nature doit savoir compter les choses, on a alors esquissé les étapes que devrait suivre une telle enquête sur les propriétés réelles de la nature (l'analyse plus détaillée étant menée en parallèle dans le séminaire). Celle-ci devrait permettre, en particulier, de réhabiliter certaines propriétés longtemps tenues pour obscures, éliminées puis simplement réduites, avant d'être finalement tenues pour « réelles », voire « essentielles », à savoir les propriétés dispositionnelles. Cela a permis d'avancer des objections contre, à la fois le « catégoricisme » (D. Armstrong) et le « pandispositionnalisme » (D.H. Mellor), ainsi que de premiers arguments en faveur du *réalisme* dispositionnel. Des pistes se dessinent :

- 1) Contre le réalisme métaphysique, il faut rechercher une forme de réalisme scolastique.
- 2) Il faut commencer par procéder à une analyse logique et sémantique permettant de dégager la signification de nos attributions de propriétés dispositionnelles, opérer les distinctions qui s'imposent entre propriétés et prédicats, et entre certaines sortes de *propriétés* et certaines sortes de *prédicats*, entre le concept de « pouvoir » et les propriétés en vertu desquelles les choses ont les pouvoirs qu'elles ont. Il faut, dans le même élan, interroger la correspondance entre cette distinction et celle que l'on fait entre prédicats dispositionnels et prédicats non dispositionnels, ou encore entre propriétés ou prédicats dispositionnels et catégoriques : « catégorique », par exemple, veut-il dire « inconditionnel » ?
- 3) Il faut ensuite fournir des critères d'identification précis des propriétés, et évaluer la nature du lien (direct ou indirect ?) entre attributions dispositionnelles et subjonctifs conditionnel et les conséquences liées aux difficultés que posent les conditionnels non vérifonctionnels, les « antidotes » et les « dispositions traîtresses ».

La huitième leçon a poursuivi l'enquête sur les propriétés en présentant les arguments principaux (détaillés dans le séminaire) qui sont généralement invoqués par les partisans du monisme dispositionnel, à savoir la thèse selon laquelle *toutes* les propriétés de la nature seraient *essentiellement* dispositionnelles : contre le quidditisme, on a une condition d'identité transmondaine (et non pas primitive) pour les propriétés ; on parvient à une analyse des lois de la nature comme étant produites par les essences dispositionnelles ; on peut envisager même de ne pas avoir recours aux lois ; on évite les défauts des conceptions régulariste et nécessitariste-nomique des lois ; on rend mieux compte de la force modale des lois. Le modèle dispositionnel est donc plus économique, mieux en accord avec la science, et constitue une meilleure approche des lois. En effet, l'approche dispositionnaliste des lois est plus explicative que le modèle humien ou de Ramsey-Lewis, le modèle de l'argument nomologique (AN : il y a un ensemble S de caractéristiques du monde ; il y a S parce qu'il y a des lois de la nature [Armstrong, 1983, chap. 2-5]), le modèle de la « nécessitation naturelle » Dretske-Tooley-Armstrong ou DTA : N (F,G).

On peut néanmoins adresser plusieurs objections à un tel modèle : les propriétés ne semblent pas *toutes* dispositionnelles (exemple : les propriétés géométriques) ; les lois ne semblent pas *toutes* métaphysiquement nécessaires ; le risque d'idéalisme est constant ; il devient impossible de tracer une distinction entre les pouvoirs et leurs manifestations réelles. Il convient donc de rechercher un autre modèle plus satisfaisant pour notre projet.

La neuvième leçon est partie d'objections parfois sous-évaluées et pourtant, selon nous, majeures, que l'on peut adresser au monisme dispositionnel, qui ont trait à des confusions sur le nécessitarisme et sur l'interprétation de l'essentialisme. Fréquente est en effet aujourd'hui la confusion entre *essence* et *nécessité* (K. Fine), là où il faut distinguer :

Df₁: *F* est une propriété nécessaire de *a* ssi *a* a *F* dans tous les mondes possibles qui incluent *a*.

Df₂: *F* est une propriété essentielle de *a* ssi le fait d'être *F* est constitutif de l'*identité* de *a*.

De même, on tend à occulter plusieurs acceptions possibles du concept de nécessité, ce qui empêche notamment de voir que l'intelligibilité des dispositions réside sans doute plus dans la nécessité *conditionnelle* de la loi qui, à son tour, n'est une description vraie du monde qu'à condition de se fonder sur ce que les choses *peuvent* faire, au sens dispositionnel (et pas seulement possibiliste) du terme.

La piste d'un réalisme dispositionnel permettant de donner un contenu au projet d'une connaissance métaphysique de la nature se dessine donc mieux désormais, et l'on en a décliné les principales caractéristiques (ensuite détaillées dans le séminaire) qui supposent notamment la prise en compte des quatre thèses présentées lors de la septième leçon.

Ont alors être dégagées quelques conclusions permettant de préciser à quelle *connaissance métaphysique de la nature*, on pouvait, selon nous, légitimement espérer parvenir. Pour ce faire, ont d'abord été présentés quelques bons arguments traditionnellement invoqués en faveur de l'humilité ; sur le plan épistémique, sur le plan métaphysique et sur le plan sémantique (par Hume, Kant, mais aussi, aujourd'hui, par des métaphysiciens convaincus du sérieux de la métaphysique comme D. Lewis, ou F. Jackson). À l'autre extrême du spectre, on trouve les arguments de ceux qui nous semblent passer d'une trop grande humilité à une audace excessive : telle est la position du réalisme structurel ontique ou du réalisme structurel causal dont on a évalué les mérites mais aussi les limites. Contre le risque d'idéalisme et de holisme, il nous semble souhaitable et possible de prôner, avec le réalisme des dispositions, une humilité « raisonnée » qui permette d'éviter « l'insatisfaction liée à tout engagement métaphysique », du moins selon certains comme B. Stroud), tout en restant consciente au moins autant que des limites de la connaissance, de tout ce qui aussi échappe à la connaissabilité (Fitch, P. Egré) et de tout ce qui, si l'on veut remplir le programme d'une authentique « connaissance métaphysique de la nature » reste à faire, car la nature ne se limite assurément pas, à la seule nature *physique*. La présentation plus détaillée de ce programme à l'occasion du colloque « Métaphysique et science » a déjà permis de confronter ces conclusions aux analyses d'autres métaphysiciens contemporains (S. Psillos, A.S. Maurin, H. Beebe).

Indications bibliographiques contemporaines

Armstrong D.M. [1989a/2010], *Universals: An Opinionated Introduction*, Boulder, Colorado, Westview Press ; trad. fr. par S. Dunand, B. Langlet et J.-M. Monnoyer, *Les Universaux, une introduction partisane*, Paris, Éditions d'Ithaque, 2010.

Barcan-Marcus R. [1994]. *Modalities*, Oxford, Oxford UP.

Bird A. [2007], *Nature's Metaphysics: Laws and Properties*, Oxford, Clarendon Press.

Boghossian P. et Peacocke C. (éd.) [2000], *New Essays on the A Priori*. Oxford, Clarendon Press.

Braddon-Mitchell D. et Nola R. (éd.) [2009], *Conceptual Analysis and Philosophical Naturalism: The Canberra Plan*, Cambridge, Mass., The MIT Press.

Broad C.D. [1925], *The Mind and its Place in Nature*, Londres, Harcourt, Brace and Co, repr. Londres, Routledge, 2000.

Carey S. [2009], *The Origin of Concepts*, Oxford, Oxford UP.

Chakravartty A. [2007], *A Metaphysics for Scientific Realism: knowing the unobservable*, Cambridge, Cambridge UP.

Chauvier S. (dir.) [2008], *L'épistémologie modale, Les Études philosophiques*, Paris, PUF.

Chihara Ch.S. [1998], *The Worlds of Possibility: Modal Realism and the Semantics of Modal Logic*, Oxford, Clarendon Press.

Davies M. et Humberstone I.L. [1980], « Two Notions of Necessity », *Philosophical Studies*, 38, 1-30.

D'Espagnat R. [1994], *Le réel voilé*, Paris, Fayard.

Devitt M. [2010], *Putting Metaphysics First*. Oxford, Oxford UP.

Drewery A. (éd.) [2006], *Metaphysics in Science*, Oxford. Blackwell.

Duhem P. [1906], *La théorie physique*, Paris, Alcan.

Egre P. [2008], « Le paradoxe de Fitch dans l'œil du positiviste ». *Les Études philosophique*, 71-95.

Ellis B. [2002], *The Philosophy of Nature: A Guide to the New Essentialism*, Chesham, Acumen.

Esfeld M. [2007], « La philosophie comme métaphysique des sciences », *Studia Philosophica*, 66, 61-76.

Esfeld M. [2008], *Naturphilosophie als Metaphysik der Natur*, Frankfurt (Main), Suhrkamp.

Fine K. [2005], *Modality and Tense*, Philosophical Papers, Oxford, Oxford UP.

Forbes G. [1985], *The Metaphysics of Modality*, Oxford, Clarendon Press.

Gendler T.S. et Hawthorne J., (éd.) [2002], *Conceivability and Possibility*, Oxford, Clarendon Press.

Goldman A. [1993]. « Metaphysics », *Philosophical applications of cognitive science*, Westview Press.

Haack S. [2003], *Defending Science Within Reason: Between Scientism and Cynicism*. New York, Prometheus Books.

Harré R. et Madden E.H. [1974], *Causal Powers: A Theory of Natural Necessity*, Oxford, Blackwell.

Hawley K. [2006], « Science as a Guide to Metaphysics », *Synthese*, 149, 451-470.

Hawthorne J. [2006], *Metaphysical Essays*. Oxford, Oxford UP.

Heil J. [2003/2011], *From an Ontological Point of View*, Oxford, Clarendon Press ; trad. fr., à paraître, Paris. Éditions d'Ithaque, Paris, 2011.

Heisenberg W. *Manuscrit de 1942*, introduction et traduction par Catherine Chevalley, Paris, Seuil, 1998, 250-269.

Jackson F. [1998a], *From Metaphysics to Ethics. A Defense of Conceptual Analysis*, Oxford, Clarendon Press.

Jackson F. [1998b], *Mind, Method and Conditionals (MMC)*, Routledge, Londres/New York.

Kalderon M.E. (éd.) [2005], *Fictionalism in Metaphysics*, Clarendon Press, Oxford.

- Kim J. [1993], *Supervenience and mind*, Cambridge, Cambridge UP. ; trad. fr. *La Survenance*, vol. 1 : *L'esprit et la causalité mentale*, Paris, Éditions d'Ithaque, 2006 ; vol. 2 : *Les événements et la survenance*, Paris, Éditions d'Ithaque, 2009.
- Kim J. [2005], *Physicalism or Something near Enough*, Princeton, Princeton UP.
- Ladyman J., Ross D. *et al.* [2007], *Every Thing Must Go: Metaphysics Naturalized*, Oxford, Oxford UP.
- Langton R. [1998], *Kantian Humility. Our Ignorance of Things in Themselves*, Oxford, Oxford UP.
- Langton R. [2004], « Elusive Knowledge of Things in Themselves », *Australasian Journal of Philosophy*, 82, 129-136.
- Leplin J. (éd.) [1982], *Scientific Realism*, Berkeley, University of California Press.
- Leplin J. [1997], *A Novel Defence of Scientific Realism*, Oxford, Oxford UP.
- Lewis D. [1973], *Counterfactuals*, Oxford, Blackwell [revised printing 1986], Blackwell & Harvard UP.
- Lewis D. [1983a], *Philosophical Papers*, vol. 1, Oxford University Press, New York/Oxford.
- Lewis D. [1983b], *Philosophical Papers*, vol. 2, Oxford University Press, New York/Oxford.
- Lewis D. [1986], *On the Plurality of Worlds*. Oxford, Blackwell. Trad. Fr. par M. Cavéribère et J.-P. Cometti, *De la pluralité des mondes*, Paris, Éditions de l'éclat, 2007.
- Lewis D. [1999], *Papers in Metaphysics and Epistemology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Lewis D. [2009], « Ramseyan Humility », in Braddon-Mitchell D. et Nola R. (éd.), *The Canberra Plan*, 203-222.
- Lowe J. [2002], *A Survey of Metaphysics*, Oxford, Oxford UP.
- Lowe J. [2006], *The Four-Category Ontology: A Metaphysical Foundation for Natural Science*, Oxford, Oxford UP.
- Marmodoro A. (éd.) [2010], *The Metaphysics of Powers. Their Grounding and Their Manifestations*, New York, Oxon, Routledge.
- Maudlin T. [2007], *Metaphysics within Physics*, Oxford, Oxford UP.
- Mellor D.H. [1991], *Matters of Metaphysics*, Cambridge, Cambridge UP.
- Mellor D.H. & Oliver A. [1997], *Properties*, Oxford, Oxford UP.
- Meyerson E. [2008], *Essais*, texte revu par Bernadette Bensaude-Vincent, Paris, Corpus des œuvres de philosophie en langue française
- Nicod J. [1923], *La géométrie dans le monde sensible*, Paris, Alcan ; repr in PUF, 1962.
- Oderberg D. S. [2007], *Real Essentialism*, Routledge, London.
- Paul L.A. [2006], « In Defense of Essentialism », *Philosophical Perspectives*, 20, *Metaphysics*, 333-372.
- Peacocke C. [1999], *Being Known*, Oxford, Clarendon Press.
- Peacocke C. [2004], *The Realm of Reason*, Oxford, Clarendon Press.
- Proust J. [1997], *Comment l'esprit vient-il aux bêtes ? Essai sur la représentation*, Paris, Gallimard.
- Psillos S. [1999], *Scientific Realism: How Science Tracks Truth*, London, Routledge, 2000.
- Psillos S. [2009], *Knowing the Structure of Nature: Essays on Realism and Explanation*, Palgrave, MacMillan.
- Redhead M.L.G. [1995], *From Physics to Metaphysics*, Cambridge, Cambridge UP.
- Renouvier Ch. [1927], *Les Dilemmes de la métaphysique pure*, Paris, PUF.
- Rovelli C. [2004], *Quantum Gravity*, Cambridge, Cambridge UP.

Shoemaker S. [1980], « Causality and Properties », in van Inwagen P. (éd.), *Time and Cause*, Dordrecht, Reidel, 109-135 ; repr. in Shoemaker S., *Identity, Cause and Mind*, Cambridge, Cambridge UP, 1984,

Shoemaker S. [2003], *Identity, Cause and Mind, expanded edition*, Clarendon Press, Oxford.

Shoemaker S. [2007], *Physical Realization*, Oxford, Oxford UP.

Stalnaker R. [2003], *Ways a World Might Be, Metaphysical and Anti-Metaphysical Essays*, Oxford, Clarendon Press.

Stroud B. [2011], *Engagement and Metaphysical Dissatisfaction, Modality and Value*, Oxford, Oxford UP.

Van Fraassen B. [2002], *The Empirical Stance*, Yale University Press, New Haven.

Woodward J. [2003], *Making Things Happen*, Oxford, Oxford University Press.

Worrall J. [1989], « Structural Realism: the Best of Both Worlds? », *Dialectica*, 43, 99-124.

SÉMINAIRE : LES DISPOSITIONS

L'objectif du séminaire a été d'approfondir certains des points qui avaient pu être seulement évoqués dans le cadre du cours et, plus particulièrement, ceux qui touchaient aux dispositions, lesquelles constituent un élément important dans la réponse réaliste que l'on a proposée, pour donner un contenu au projet d'une « connaissance métaphysique de la nature ».

Introduction générale

La première séance a été consacrée à rappeler l'histoire et les principales approches aujourd'hui en présence, relativement à la nature, à la portée des propriétés dispositionnelles et aux enjeux qu'elles présentent non seulement en épistémologie, mais aussi en métaphysique et en éthique. A été donnée l'analyse détaillée des étapes qui ont conduit de leur élimination à leur réhabilitation (en philosophie des sciences, en philosophie de l'esprit et de la psychologie, en théorie des probabilités) et successivement présentées les phases d'élimination (Quine) ou de réduction (Ryle, Goodman, Carnap) qu'ont connues les dispositions, puis les principales formes par lesquelles elles ont été réhabilitées et comprises dans le sens d'un engagement de plus en plus réaliste, d'abord sous la forme du catégoricisme (D. Armstrong), puis du dispositionnalisme intégral (Mellor, Popper), qui soutient que *toutes* les propriétés sont dispositionnelles. On a déjà indiqué que l'approche fonctionnaliste, due notamment à S. Mumford, constitue une voie intéressante pour éviter les difficultés inhérentes à toutes les approches, mais une voie sans doute insuffisamment « réaliste », si l'on veut pouvoir rendre compte de l'importance de dispositions réelles à l'œuvre dans la nature.

Logique et sémantique des attributions dispositionnelles

La deuxième séance a mis en évidence le nécessaire examen sémantique préalable des dispositions et les principales difficultés à affronter : peut-on procéder à une distinction entre catégorique et dispositionnel, au sein même de nos attributions de

propriétés ? Le lien entre dispositions et conditionnels est-il direct ou indirect ? Comment distinguer entre dispositions, états, occurrences ? S'agissant de l'exigence de capacité référentielle de nos prédicats, on peut invoquer des critères divers : la référence par la base catégorique, par l'intentionnalité, par le dualisme des propriétés d'un même objet, par l'argument de deux ordres de propriétés, par l'argument enfin de l'insertion dans une loi de la nature. On a procédé à l'examen des arguments contre (D.H. Mellor) et pour (E. Prior) la distinction. Dans un registre un peu différent et plus déflationniste ont commencé à être présentés les arguments en faveur de la distinction, mais à partir d'une option fonctionnaliste (C.B. Martin ; S. Mumford).

Les dispositions sont-elles réductibles à des fonctions ?

La troisième séance s'est dès lors concentrée sur l'analyse détaillée de l'approche fonctionnaliste et de ses difficultés, mises notamment en lumière par ses opposants que sont les « essentialistes dispositionnels » (B. Ellis). On a ensuite évalué les mérites mais aussi les insuffisances de chacune de ces approches.

Le dispositionnalisme

La quatrième séance a analysé en détail la position qui, à bien des égards, laisse penser qu'elle donne aux dispositions toute la réalité que l'on peut espérer. Les mérites, en effet, ne sont pas minces – logiques et linguistiques, mais aussi économiques en termes métaphysiques, et rendant aussi, sur le plan épistémique, plus intelligible notre accès cognitif au monde : a) contre le quidditisme, on a une condition d'identité transmondaine (et non pas primitive) pour les propriétés ; b) les lois de la nature sont analysées comme étant produites par les essences dispositionnelles sans qu'on ait besoin même de recourir aux lois ; c) on évite les défauts des conceptions régulariste et nécessitariste nomique des lois ; d) on rend mieux compte de la force modale des lois.

Dispositions et lois : une cohabitation difficile

La cinquième séance s'est concentrée sur les avantages du modèle dispositionnaliste relativement à la manière dont il aborde le traitement des lois.

Une approche dispositionnaliste des lois l'emporte sur : a) le modèle humien ou la théorie des « meilleurs systèmes » (Ramsey-Lewis : jonction de thèses dues à J.S. Mill, à F. Ramsey et à D. Lewis) ; b) le modèle de l'argument nomologique (Armstrong, ou AN : il y a un ensemble S de caractéristiques du monde. Il y a S parce qu'il y a des lois de la nature [Armstrong, 1983, chap. 2-5]) ; c) le modèle de la « nécessité naturelle » (Dretske-Tooley-Armstrong, ou DTA : $N [F, G]$). Le mystère qui entourait les dispositions semblerait donc avoir changé de camp. Le monisme dispositionnel semble en effet plus en accord avec ce que la science semble nous dire du monde, et aussi, proposer une alliance intéressante entre les lois et les dispositions.

Toutefois, l'approche présente de nombreux défauts :

Premier groupe d'objections

- 1) Elle n'évite pas l'idéalisme et donne un caractère vaporeux aux dispositions : on peut en effet penser de plusieurs manières la relation entre le pouvoir et sa manifestation : causal ; intentionnel, actualisation (Aristote) ; l'inflammabilité de l'allumette. Nous sommes sous la menace d'un monde incohérent, irréel et contradictoire (S. Blackburn).
- 2) Elle ne permet pas de répondre de façon satisfaisante à l'objection souvent faite de la régression à l'infini des dispositions ou pouvoirs (rappel à l'ordre constant du « défi d'Agrippa », cf. S. Psillos) : pourquoi ne pas considérer que la base elle-même puisse ne pas être dispositionnelle ?
- 3) Elle ne fournit pas de bons critères d'individuation des propriétés dispositionnelles. Certaines propriétés semblent échapper au dispositionnel.

Deuxième groupe d'objections – le trilemme du dispositionnaliste : en quoi réside le pouvoir causal de la disposition ?

- 1) dans la capacité causale intrinsèque de ladite propriété ?
- 2) dans sa capacité interactionnelle (et donc relationnelle) ?
- 3) dans le fait, qu'elle s'inscrive, d'une manière ou d'une autre, sous la juridiction d'une loi de la nature ? Pourquoi il est impossible de se dispenser des lois.

Troisième groupe d'objections

- 1) Les reproches liés à l'*essentialisme*. Il faut bien distinguer Df_1 : F est une propriété nécessaire de a ssi a a F dans tous les mondes possibles qui incluent a . Df_2 : F est une propriété essentielle de a ssi le fait d'être F est constitutif de l'identité de a .
- 2) Les reproches liés à la *nécessité* des lois. Le concept de « nécessité naturelle » (Mumford) n'est pas assez élucidé, et on a du mal aussi à admettre l'absence de recours aux lois dans la nature. Que veut-on dire par ailleurs en affirmant que les lois de la nature sont métaphysiquement nécessaires ?

On peut tenter déjà des pistes qui s'appuieraient davantage à la fois sur des arguments de type aristotélicien (A. Marmodoro) et sur les arguments issus de la physique (Bird, Mumford, Ellis). Toutefois, il semble impossible de considérer que *toutes* les propriétés sont *essentiellement* dispositionnelles ; certaines doivent être exclues. Il faut admettre le principe selon lequel la différence entre le dispositionnel et le catégorique est bien une différence entre *concepts* mais dont le *fundamentum* est réel. On peut commencer à entrevoir une réponse : les dispositions trouveraient ainsi leur intelligibilité dans la nécessité *conditionnelle* des lois, mais les lois ne seraient une description vraie du monde que pour autant qu'elle se fondent dans ce que les choses *peuvent* faire (au sens de *possibilia* réels métaphysiquement nécessaires bien que découverts *a posteriori*).

Sur la réalité des dispositions

La sixième séance a proposé, dans le prolongement du cours, de défendre un réalisme dispositionnel qui pourrait s'appuyer sur les quatre thèses suivantes : 1. une théorie causale des propriétés ; 2. une conception dispositionnaliste conditionnelle des lois ; 3. un réalisme dispositionnel qui ne redoute ni un certain quidditisme, ni

la causalité finale, ni la nécessité de certaines lois ; 4. un réalisme convaincu de la nécessaire prise en compte de tout l'ameublement catégoriel du monde.

On a commencé par rejeter une voie neutraliste (comme la voie fonctionnaliste ou encore la voie lockéenne) en montrant qu'elles ne faisaient que déplacer l'ordre des priorités. Le problème reste bien celui de la détermination d'un « *fundamentum* » réel des choses. Après avoir évoqué certains arguments en faveur du dispositionnalisme relationnel, qui revêt souvent les formes du structuralisme (ontique ou causal), la nécessité de tenir compte, certes des propriétés rares, mais aussi des propriétés abondantes, on a fait retour sur les mérites de l'approche proposées par Duns Scot : la richesse du concept de neutralité de la « Nature commune », hérité d'Avicenne, l'importance du réel possible comme méthode de travail en métaphysique qui impose les distinctions des ordres (logique, physique, métaphysique) mais aussi leur prise en compte simultanée. Poussant plus loin les leçons du scotisme, il nous semble possible de défendre une forme d'*aliquiditisme*, de parler donc de la nécessité d'essences (mais redéfinies et « minces ») plutôt que d'espèces naturelles pour assurer l'intelligibilité des choses. Il faut aussi revoir le caractère *relationnel* de l'essence à la lumière des apports contemporains en logique. Enfin, sans doute faut-il aussi envisager de creuser (ce à quoi nous invitent certaines recherches récentes en philosophie de la connaissance et en philosophie de la biologie) le concept de causalité téléologique en plus de celui de causalité efficiente.

Se dessine mieux alors le contour que pourrait prendre un réalisme des dispositions (RD) :

- 1) Contre le réalisme métaphysique, ce réalisme scolastique dispositionnel (RSD) suppose qu'il y a *des* universaux réels, mais non pas que *tous* les universaux sont réels : le réel est ce qui « signifie » quelque chose de réel.
- 2) Il va de pair avec un réalisme sémantique obligeant à clarifier le concept de causalité, à déterminer *la signification de nos attributions dispositionnelles*, à comprendre pourquoi la réduction des attributions dispositionnelles à des conditionnels ne marche pas, et pourquoi les énoncés de réduction ne peuvent dire « tout » ce que signifient les prédicats dispositionnels.
- 3) Il s'inscrit comme un réalisme qui part à la recherche de propriétés réelles et pas seulement de prédicats. Il impose par là-même un « *critère causal d'existence pour une propriété* ».
- 4) Il implique aussi un réalisme dispositionnel *scientifique* (RDS) qui admet, comme hypothèse *abductive* appelée par la nécessité explicative de la science, certains universaux réels.
- 5) Il se présente enfin comme un RDS *essentialiste* non pas substantialiste mais *relationnel* ou *structurel* obligeant à une redéfinition *et* de l'essence (non plus quiddité statique, pure espèce naturelle, simple faisceau d'habitudes mais disposition-habitude) *et* de la causalité elle-même (pas seulement efficiente mais finale ou intentionnelle) *et* des lois.

Le rôle des dispositions en éthique

La dernière séance du séminaire s'est employée à appliquer le modèle du réalisme dispositionnel à d'autres propriétés que les propriétés physiques, en l'occurrence aux propriétés éthiques, comme nous nous y étions engagés, dans notre souci (qui était aussi celui de G. Ryle) de rendre compte des propriétés « abondantes » et de « l'ameublement ontologique du monde ». On a montré en particulier comment une approche en termes de dispositions réelles pouvait venir au secours et du dogmatisme

et du scepticisme en éthique. Au demeurant, enquête scientifique et enquête éthique sont toutes deux soumises à des normes, à des principes et à des valeurs, comme l'observent en particulier les philosophes pragmatistes (C.S. Peirce ; H. Putnam).

Après avoir rappelé combien il est nécessaire de se méfier de toute forme de « rationalisme moral », on a souligné que le problème majeur était le suivant : comment concevoir une morale rationnelle qui soit compatible avec notre sensibilité morale ? En nous appuyant en particulier sur W. James et sur C.S. Peirce, on a montré de quelle manière se réalise la formation de la conduite par l'éducation de nos dispositions, comment, en particulier, le lien entre dispositions et normes passe non pas par un « sens moral » mystérieux, ni davantage par nos seules émotions ou notre seule raison, mais par cette disposition que l'on peut appeler à la suite de W. James, le « sentiment de rationalité », lequel permet, en particulier, d'expliquer pourquoi et comment nos dispositions éthiques sont logiquement et rationnellement autant qu'émotionnellement régies par l'altruisme et le « principe social ».

Indications bibliographiques contemporaines

Armstrong D.M [1983], *What is a Law of Nature?*, Cambridge, Cambridge UP.

Armstrong D.M [1997], *A World of States of Affairs*, Cambridge, Cambridge UP.

Armstrong D.M. [2005], « Four Disputes about Properties », *Synthese*, 144, 309-320 ; « Quatre disputes sur les propriétés » in *Les Universaux, une introduction partisane*, Paris, Ithaque, 2010, 165-179.

Armstrong D.M, Martin C.B et Place U.T. [1996], *Dispositions: a debate*, Londres-New York, Routledge & Kegan Paul.

Barker S. [2009], « Dispositional Monism, Relational Constitution and Quiddities », *Analysis* 69, p. 242-250.

Beebe H. [2006], « Does anything hold the world together? », *Synthese* 149, p. 509-533.

Bird A. [2001], « Necessarily Salt Dissolves in Water », *Analysis* 61, p. 267-74.

Bird A. [2002a], « On Whether Some Laws are Necessary », *Analysis* 62, p. 257-70.

Bird A. [2005a], « The dispositionalist conception of laws », *Foundations of Science* 10, p. 353-70.

Bird A. [2005b], « Laws and Essences », *Ratio* 18, p. 437-61.

Bird A. [2007a.], *Nature's Metaphysics : Laws and Properties*, Oxford, Clarendon Press.

Bird A., [2007b.], « The Regress of Pure Powers ? » *Philosophical Quarterly* 57, p. 513-34..

Carnap R. [1936], « Testability and Meaning », in Feigl H. & Brodbeck M. (éd.), *Readings in the Philosophy of Science*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1953, 47-92.

Cartwright N. [1983], *How the Laws of Physics Lie*, Oxford, Oxford UP.

Cartwright N. [1989], *Nature's Capacities and their Measurement*, Oxford, Clarendon Press.

Cartwright N. [1999], *The Dappled World. A Study of the Boundaries of Science*, Cambridge, Cambridge UP.

Cartwright N. [2006], « En quoi une capacité est-elle une disposition ? » in Gnassounou et Kistler (dir.), 135-146.

Dretske F. [1977], « Laws of Nature », *Philosophy of Science*, 44, 248-268.

Drewery A. [2005], « Essentialism and the Necessity of the Laws of Nature », *Synthese*, 144, 381-396.

- Ellis B. & Lierse C. [1994], « Dispositional essentialism », *Australasian Journal of Philosophy*, 72/1, 27-45.
- Ellis B. [2001], *Scientific Essentialism*, Cambridge, Cambridge UP.
- Ellis B. [2005], « Universals, the Essential Problem and Categorical Properties », *Ratio*, 18, 462-472.
- Ellis B. [2009], *The Metaphysics of Scientific Realism*, Durham, Acumen.
- Ellis B. [2010], « Causal Powers and Categorical Properties » in Marmodoro A. (dir.), 133-142.
- Esfeld M. [2009a], « La théorie causale des propriétés », *Klesis*, 13, 56-68.
- Esfeld M. [2010], « Humean Metaphysics vs. a Metaphysics of Powers » in Ernst G. et Hüttemann A. (dir.), *Time, Chance and Reduction*, Cambridge, Cambridge UP.
- Gnassounou B. et Kistler M. (dir.) [2005], *Causes, pouvoirs, dispositions en philosophie. Le retour des vertus dormitives*, Paris, PUF.
- Gnassounou B. et Kistler M. (dir.) [2006], *Les dispositions en philosophie et en sciences*, Paris, Éditions du CNRS.
- Goodman N. [1955], *Fact, Fiction and Forecast*, Indianapolis, Bobbs-Merrill Co; trad. fr. Par A. Garschenfeld, *Faits, fictions et prédictions*, Paris, Minuit, 1984.
- Heil J. [2005], « Dispositions », *Synthese*, 144, 343-356.
- Heil J. [2010], « Powerful Qualities » in Marmodoro A. (dir.), *The Metaphysics of Powers: Their Grounding and Their Manifestations*, Routledge, 58-72.
- James W. [1916], *La Volonté de croire*, tr. par L. Moulin, Paris, Flammarion.
- Johnston M. [1989], « Dispositional theories of values », *Proceedings of the Aristotelian Society*, vol.63.
- Kistler M. [1999], *Causalité et lois de la nature*, Paris, Vrin.
- Kistler M. [2005], « L'efficacité causale des propriétés dispositionnelles macroscopiques », in Gnassounou et Kistler, 2005, 115-154.
- Kistler M. [2006], « Lois, exceptions et dispositions » in Gnassounou et Kistler, 175-194.
- Kistler M. et Gnassounou B. (dir.) [2007], *Dispositions and Causal Powers*, Aldershot, Ashgate.
- Lewis D. [1997], « Finkish Dispositions », *The Philosophical Quarterly*, 47, n° 187, 144-158.
- Lewis D. [1999], *Papers in Metaphysics and Epistemology*, Cambridge, Cambridge UP.
- Marmodoro A. [2010], « Do Powers Need Powers to Make Them Powerful? » in Marmodoro (dir.), 2010, 27-40.
- Martin C.B. [1994], « Dispositions and Conditionals », *Philosophical Quarterly*, 44, 1-8.
- McKittrick J. [2003], « A Case for Extrinsic Dispositions », *Australasian Journal of Philosophy*, 81, 155-174.
- Mellor D.H. [1974], « In defense of dispositions », *Philosophical Review*, 83, 157-181.
- Mellor D.H. [1982], « Counting Corners Correctly », *Analysis*, 42, 96-97.
- Mellor D.H. [1991], *Matters of Metaphysics*, Cambridge, Cambridge UP.
- Mellor D.H. [2000], « The Semantics and Ontology of Dispositions », *Mind*, 109, 757-780.
- Mellor D.H. [2003], « Reply to A. Bird » in Lillehammer H. et Rodriguez-Pereyra G. (dir.), 2003, *Real Metaphysics, Essays in Honour of D. H. Mellor*, Londres, Routledge.
- Mellor D.H. & Oliver A. (éds), [1997], *Properties*, Oxford, Oxford UP.
- Molnar G. [2003], *Powers: A Study in Metaphysics*, Oxford, Oxford UP.
- Mumford S. [1998], *Dispositions*, Oxford, Oxford UP.
- Mumford S. [2004], *Laws in Nature*, Londres, Routledge.
- Mumford S. [2006], « The Ungrounded Argument », *Synthese*, 149, 3, 471-489.

- Mumford S. [2009], « Passing Powers Around », *Monist*, 92, 94-111.
- Mumford S. et Anjum R.L. [2012], *Getting Causes from Powers*, Oxford, Oxford UP.
- Peirce C.S. [2002], *Pragmatisme et sciences normatives*, *Œuvres II*, Éditions du Cerf, Paris.
- Place U.T. [1996], « Intentionality as the mark of the dispositional », *Dialectica*, 50, fasc. 2, 91-120.
- Popper K. [1990], *A World of Propensities*, Bristol, Thoemes Press, tr. fr. par A. Boyer, *Un univers de propensions*, Éditions de l'éclat, 1992.
- Prior E. [1982], « The Dispositional/Categorical Distinction », *Analysis*, 42, 93-96.
- Prior E. [1985], *Dispositions*, Aberdeen, University of Aberdeen Press.
- Prior E., Pargetter R.J. & Jackson F. [1982], « Three Theses about Dispositions », *American Philosophical Quarterly*, 19, 251-7.
- Putnam H. [2012], *Le réalisme à visage humain*, Paris, Gallimard.
- Quine W.V.O. [1966], *The Ways of Paradox*, Harvard UP.
- Quine W.V.O. [1974], *The Roots of Reference*, La Salle, Open Court.
- Ryle G. [1949], *The Concept of Mind*, Londres, Hutchinson, trad. fr. *La notion d'esprit*, Payot.
- Shoemaker S. [1980], « Causality and Properties », in van Inwagen P. (éd.), *Time and Cause*, Dordrecht: Reidel, 109-35.
- Tooley M. [1977], « The nature of laws », *Canadian Journal of Philosophy*, 7, 667-698.
- Tooley M. [1997], *Time, Tense and Causation*, Oxford, Oxford UP.
- Wittgenstein L. [1969], *Philosophische Grammatik*, Blackwell, Oxford ; trad. fr. par M.A. Lescourret, *Grammaire Philosophique*, Paris, Gallimard, 1980.

ACTIVITÉS LIÉES À LA RECHERCHE

Publications

Livres

Tiercelin C., *La connaissance métaphysique*, Paris, Fayard, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2011.

Tiercelin C., *La connaissance métaphysique*, Paris, Collège de France, 2011 ; <http://lecons-cdf.revues.org/444>.

Articles

Tiercelin C., « Bouveresse dans le rationalisme français », in *La philosophie malgré eux*, Marseille, Agone, 2012.

Tiercelin C., « Science et métaphysique », in Kevorkian G. (dir.), *La métaphysique*, Paris, Vrin, à paraître.

Conférences invitées

16 mars 2012 : « The importance of Peirce's views on dispositions and their philosophical significance for some contemporary issues in the philosophy of mind », colloque *Peirce's Philosophy of embodiment*, Humboldt Universität, Berlin.

30 mars 2012 : « Metaphysical Humility », colloque *La connaissance métaphysique*, Université Paris IV Sorbonne.

5 avril 2012 : Présentation du colloque *Justification I Normality and Normativity*, Collège de France/Institut Jean Nicod.

3 mai 2012 : Présentation du colloque *Justification II, From Reasons to Reasoning*, Collège de France/Institut Jean Nicod.

4 mai 2012 : « In defense of metaphysical boldness », symposium *Metaphysics and Science*, Collège de France, Paris.

12 mai 2012 : « Peirce on mathematical objects and mathematical objectivity », colloque *Paul Benacerraf's philosophy of mathematics*, Collège de France.

28 juin 2012 : Communication au colloque du *European Network of Epistemology*. Bologne : « Why we should be radical fallibilists ».

Débats publics et auditions

15 novembre 2011 : Clas du Collège de France : « Pourquoi le pragmatisme implique le réalisme »

19 novembre : Autour du livre *Le Ciment des choses*. Présentation et discussion à Lille dans le cadre de Citéphilo.

12 au 16 décembre : Entretien avec C. Goeme pour l'Éloge du savoir, France Culture.

25 janvier 2012 : Exposé-débat sur le *Ciment des Choses* à la Librairie Mollat, Bordeaux.

12 mai 2012 : Exposé au colloque « La nature » aux Journées philosophiques de Saint-Émilien : « Des normes dans la nature ? ».

Nombreux entretiens à la radio (France Culture) et dans les journaux : *Le Monde*, *Mediapart*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *Philomagazine*, *La Recherche*.

Distinctions

Chevalier de la légion d'honneur depuis juin 2011. Membre du Comité consultatif national d'éthique depuis avril 2012.

Collaborations, auditions et rapports à l'échelon national

Participation en 2011 aux réunions nationales de concertation avec l'Inspection générale de philosophie pour la mise en place du programme de philosophie en classes de seconde et de première en lycée.

24 novembre : Audition par le Comité consultatif d'éthique sur la neuro-imagerie.

Chargée en 2012 par le ministre de l'Enseignement supérieur (L. Wauquiez) d'un rapport (remis en mars) sur la déontologie universitaire en matière de recrutement et d'évolution des carrières des enseignants chercheurs et des chercheurs.

Rayonnement ascientifique : activité d'encadrement et expertises scientifiques

– Expertises auprès de l'AERES (pour les revues d'histoire et de philosophie des sciences), auprès du Fonds national de recherches du Canada (chaire d'excellence en théorie de la connaissance).

– Responsable scientifique du projet blanc ANR : Connaissance, métacognition et modes de justification (KNOWJUST) (2008-2011).

– Membre de nombreux comités scientifiques : colloque *Metaphysical Knowledge* (Paris IV), colloque *Individuals across the sciences* (Paris IV et IHPST-Paris I) ; comité scientifique de la SOPHA (Paris, 2012).

– Membre de sociétés savantes : *American Philosophical Association* (APA) ; *European Society of Analytic Philosophy* (ESAP) ; vice-présidente de la C.S. Peirce Society en 2011-2012 ; présidente de la C.S Peirce Society en 2012-2013.

– Membre de comités de revues internationales : *Études philosophiques*, *Cognitio* et *Contemporary Pragmatism*, International Journal for the Study of Skepticism.

– Implication dans le réseau européen d'épistémologie *European Epistemology Network* Édimbourg, Bologne, Genève.

– Encadrement d'étudiants en thèse. Laura Cozma (philosophie), Paris XII (*L'éthique de la connaissance selon C.S. Peirce et son héritage dans la philosophie contemporaine*) ; Silvana De Jesus (philosophie et sciences sociales), EHESS (*Entitlement to doubt : Sceptical contributions to knowledge and their role in epistemology*) ; Paulo Bento (philosophie et sciences sociales), EHESS, co-tutelle avec le professeur Jérôme Dokic (*Perception as modification, world as difference*) ; Julie Fontaine, EHESS (*Les intuitions épistémiques*).

ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

Programme détaillé en ligne <http://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/#p=/site/claudine-tiercelin/activites-scientifiques.html>

Création d'un site éditorial numérique :

« La philosophie de la connaissance au Collège de France »

À travers les enseignements de Jules Vuillemin (Philosophie de la connaissance, 1962-1992), Jacques Bouveresse (Philosophie du langage et de la connaissance, 1995-2010) et Claudine Tiercelin (Métaphysique et philosophie de la connaissance, depuis 2010), la philosophie de la connaissance a depuis cinquante ans une présence forte au Collège de France. Appuyée sur une certaine tradition du rationalisme en France, largement ouverte aux philosophies de langue allemande et anglaise et au style de pensée analytique, elle s'y est développée selon des voies originales. Créé en janvier 2012, le site éditorial *La philosophie de la connaissance au Collège de France* (<http://philosophie-cdf.revues.org/>) a pour but de rendre visible et largement accessible cette tradition de pensée. Il publie, en français ou en anglais : (a) des cours, des conférences et des recueils d'articles, ainsi que des ouvrages inédits ou épuisés de ces trois professeurs ; (b) des livres issus des colloques et des séminaires organisés par leurs chaires ; (c) des livres écrits par des membres de leurs équipes, ou par des chercheurs associés à leurs chaires ; (d) d'autres livres étroitement liés à la même tradition de pensée. Sa direction scientifique est assurée par Claudine Tiercelin et Jacques Bouveresse, sa direction éditoriale par Jean-Jacques Rosat. Entre janvier et juin 2012, quatre ouvrages sont parus : Bouveresse J., *Qu'est-ce qu'un système philosophique ?* Cours au Collège de France, 2007 & 2008, <http://philosophie-cdf.revues.org/84> ; Bouveresse J., *Dans le labyrinthe : nécessité, contingence et liberté chez Leibniz*, Cours au Collège de France 2009-2010, <http://philosophie-cdf.revues.org/345> ; Bouveresse J., *À temps et à contretemps*, Conférences publiques, <http://philosophie-cdf.revues.org/213> ; Rosat J.;-J., *Chroniques orwelliennes*, <http://philosophie-cdf.revues.org/262>.

Invitations de conférenciers

Michael Detlefsen

Michael Detlefsen, professeur à l'université Notre-Dame (États-Unis), a donné deux conférences les 10 et 20 octobre 2011, intitulées : « Axiomatization, formalization and completeness ». Cette série de conférences est la conclusion que le Collège de France a souhaité donner, pour sa part, aux quatre années que le professeur Detlefsen a passées en France comme titulaire d'une chaire d'excellence intitulée « l'idéal de la preuve » (*Ideals of proof*), pour la création de laquelle le Collège de France avait été associé à l'université de Nancy II et à celle Paris VII, dans le cadre de la chaire de philosophie de la connaissance et du langage occupée par le professeur Jacques Bouveresse. Les deux conférences ont porté sur les différents types de conditions de complétude qui ont été proposées comme conditions, soit d'adéquation, soit d'excellence, des théories mathématiques, et/ou de leur formalisation. Ont été examinées différentes conceptions de l'axiomatisation et différentes approches de la ou des fonction(s) d'axiomatisation et de formalisation. On est parti de ces distinctions pour examiner ensuite de quelle façon ces différences affectent les formes de complétude susceptibles de fonctionner comme des contraintes ou des idéaux déterminants de l'axiomatisation et/ou de la formalisation. Il s'est agi enfin d'évaluer l'incidence que peuvent avoir l'incomplétude gödelienne et autres résultats limitatifs connexes sur la possibilité de satisfaire de telles contraintes et/ou d'atteindre de tels idéaux.

Alvin Goldman

Deux conférences ont été données les 9 et 19 mars 2012, par le professeur Alvin Goldman (Rutgers University, États-Unis). Alvin Goldman est l'un des principaux philosophes de la connaissance contemporains et son œuvre a influencé et continue d'influencer la plupart des discussions dans de nombreux domaines de la philosophie.

Voir le résumé des conférences, *infra*, p. 842-843.

Ateliers et colloques internationaux

Atelier sur Knowledge and consciousness

Organisé les 5 et 6 décembre 2011, en collaboration avec Max Kistler (Université Paris-I), avec le concours de la Fondation Hugot du Collège de France.

Jaime Ramos Arenas (« *Two Notions of Normativity* ») s'est efforcé de montrer, en s'appuyant sur les remarques de Wittgenstein à propos de ce que signifie « suivre une règle », qu'il faut distinguer deux notions de normativité pour rendre compte des pratiques sociales. Une conception privilégiant simplement l'observation de normes légales et morales ou de conventions sociales ne rendrait en effet pas compte de la richesse de la vie sociale. Ainsi, si l'on peut comprendre la normativité selon un modèle « linguistique », dans lequel les règles sont dotées d'un contenu précis qui détermine de manière causale les actions (que ce soit de manière consciente et intentionnelle ou inconsciente et computationnelle), on peut aussi concevoir les normes comme des us et coutumes beaucoup plus flous. Dans ce dernier cas, la vie sociale présuppose une pratique commune, laquelle est d'emblée intrinsèquement normative. J. Ramos s'interrogeait alors sur les critères de normativité dans cette dernière approche. Dans « *The Controversy over Overflow* », Ned Block s'insérait

dans un débat bien connu de la philosophie de l'esprit : quelle est la capacité de notre conscience phénoménale par rapport à l'accès que nous pouvons y avoir ? Il argumentait vigoureusement en faveur de la thèse que la conscience perceptuelle excède nos possibilités d'accès cognitif. Notre conscience est « riche » (plutôt que « maigre ») : quand nous observons une scène complexe, nous sommes conscients de plus de choses que ce que nous pouvons décrire ou rappeler à l'esprit. Nombre d'expériences fondées sur la « mémoire iconique » vont en ce sens. Ned Block décelait dans la thèse adverse deux faiblesses majeures. Premièrement, ses partisans sont contraints de postuler une forme particulière de représentation consciente générique (par exemple, l'image d'un rectangle non carré qui n'aurait aucune orientation spécifique). Deuxièmement, ils supposent une forme de représentation inconsciente dont le statut est incertain. Si l'orateur suivant, David Papineau, eût pu répliquer frontalement sur ce terrain, puisqu'il défend lui-même la conception « maigre » de la conscience, il avait choisi une approche critique plus générale des programmes de recherche sur la conscience (« *Doubts about consciousness research* »). Il suggérait que certaines controverses d'apparence scientifique concernant la conscience sont en réalité vides de substance, et relèvent plutôt d'un simple choix concernant l'application du mot « conscience ». Une fois que les faits scientifiques sont bien identifiés, il n'y a souvent pas de *fact of the matter*, de question réelle, derrière l'application de concepts pré-théoriques (comme, par exemple, le mot « carbone »). Si la plupart des penseurs refusent cette analogie, c'est, selon Papineau, en raison d'un dualisme invoué qui leur fait penser qu'il y a davantage dans la conscience que ce que nous en offre un accès scientifique.

Colloque Justification 1. Normality and Normativity

Organisé par Benoit Gaultier, sous la responsabilité de Claudine Tiercelin, dans le cadre du projet de l'ANR Knowjust (*Knowledge, metacognition and modes of justification*), en collaboration avec l'Institut Jean Nicod, les 5-6 avril 2012. Pour le détail, voir lien : <http://sites.google.com/site/knowjustproject/>.

Intervenants : Davide Fassio (Université de Genève), Benoit Gaultier (Collège de France, Institut Jean Nicod), Jesper Kallestrup (University of Edinburgh), Clayton Littlejohn (King's College London), Conor McHugh (University of Southampton), Veli Mitova (Universität Wien), Martin Smith (University of Glasgow) et Asbjørn Steglich-Petersen (Aarhus Universitet).

Colloque Justification II. From Reasons to Reasoning

Organisé par Jean Marie Chevalier (Collège de France), dans le cadre de l'ANR Knowjust, Collège de France/ Institut Jean Nicod, le 3 mai 2012. L'épistémologie s'est développée au vingtième siècle dans une indifférence relative à l'égard d'une enquête sur les processus mentaux. En rappelant le lien essentiel entre raisons (de croire, d'agir) et raisonnement, l'atelier a voulu enrichir la compréhension de la notion de justification par les apports des sciences cognitives et de la psychologie évolutionniste.

Intervenants : Evan Butts (Université de Genève), Jean-Marie Chevalier (Collège de France, Institut Jean Nicod), Annalisa Coliva (Università degli Studi di Modena), Mikkel Gerken (Københavns Universitet), Terry Horgan (University of Arizona), Niki Pfeifer (LM Universität München).

Colloque international « Science et métaphysique »

Organisé par la chaire, en collaboration avec le congrès 2012 de la Société de philosophie analytique, le 4 mai 2012.

Si l'on suit un courant important de la métaphysique contemporaine, la description et l'explication de la nature fondamentale de la réalité et de ses propriétés devraient être, sinon dictées, du moins guidées par la science. Les métaphysiciens qui acceptent une telle stratégie ont cependant de grandes divergences sur certaines questions cruciales. Est-il nécessaire de postuler des lois de la nature qui ne soient pas comprises comme des régularités pour donner un sens aux théories scientifiques, ou de simples régularités peuvent-elles suffire ? La métaphysique implique-t-elle un engagement quelconque vis-à-vis du réalisme scientifique ? Ou bien y a-t-il d'autres options ? L'analyse de la science contemporaine justifie-t-elle l'idée que la nature est structurée selon une taxinomie unique, ou bien le pluralisme taxinomique constitue-t-il une doctrine plus adéquate ? De façon plus générale, la meilleure méthode à suivre en métaphysique implique-t-elle forcément l'analyse des engagements ontologiques de nos meilleures théories scientifiques ? L'analyse des théories scientifiques peut-elle réellement justifier des thèses métaphysiques portant sur l'existence de quelque chose comme des lois, des dispositions et des pouvoirs, ou des espèces naturelles ? Dans quelle mesure les métaphysiciens doivent-ils rester « humbles » ? Est-il légitime qu'ils soient « audacieux » et si oui, comment ? Quel genre de *connaissance* métaphysique véritable peuvent-ils proposer ? Ce sont quelques-unes des questions qui ont été discutées au cours de l'atelier *Métaphysique et science*.

Stathis Psillos (Université d'Athènes) : « Des régularités de bout en bout ». L'approche néo-humienne des lois défend une métaphysique raréfiée du monde selon laquelle on trouve dans la nature (et même, pour ainsi dire, de bout en bout), des régularités irréductibles qui impliquent des trames de dépendance entre les membres de classes naturelles (les propriétés naturelles) et qui sous-tendent les relations causales et, plus généralement, modales, qui existent entre eux. Pour qu'il y ait des lois, il n'est alors pas nécessaire de recourir à une propriété supplémentaire *d'un type métaphysique distinct* qui viendrait en renfort de ces régularités. Au cours de cette présentation, Psillos a défendu la conception régulariste des lois (CRL) contre certaines objections (portant principalement sur la robustesse des lois) et développé la métaphysique raréfiée de la CRL en articulant l'idée que les régularités sont des sommes méréologiques de leurs instances (ou parties), caractérisées par l'unité d'une trame naturelle.

Anna Sofia Maurin (Université de Lund) : « Pour un monisme taxinomique : ce que font les choses ». Le réalisme scientifique est la thèse selon laquelle nos (meilleures) théories scientifiques sont vraies – ou approximativement vraies – et qu'elles décrivent la structure ontologique d'une réalité indépendante de l'esprit. Selon le monisme taxinomique, cette réalité indépendante de l'esprit est structurée de façon unique. La combinaison du réalisme scientifique et du monisme taxinomique conduit à l'idée que nos (meilleures) théories scientifiques décrivent la structure unique d'une réalité indépendante de l'esprit, c'est-à-dire qu'elles « découpent la réalité selon ses articulations », en quelque sorte, au bon endroit. Il y a cependant des raisons de penser que le mariage du réalisme scientifique et du monisme taxinomique n'est pas heureux. On rencontre en effet, dans les sciences modernes, différentes pratiques classificatoires qui fournissent des schèmes taxinomiques aussi riches en information les uns que les autres, mais incompatibles entre eux. Dans un

certain nombre de publications récentes, A. Chakravartty a soutenu qu'un réalisme scientifique raisonnable devrait donc se séparer du monisme taxinomique (pour épouser plutôt son lointain cousin, le pluralisme taxinomique). A.S. Maurain a soutenu, à l'inverse que le mariage du réalisme scientifique et du monisme taxinomique est plus heureux qu'il n'y paraît de prime abord. La clé de son succès réside, selon elle, dans l'examen du type d'information qu'il livre sur une réalité indépendante de l'esprit et que peuvent découvrir nos meilleures sciences. Plus précisément, nous pouvons apprendre de nos meilleures sciences, non pas quels *genres* de choses il y a, mais plutôt ce que ces choses *font*.

Helen Beebe (Université de Birmingham) : « Dispositions et essences réelles ». Il a été soutenu (par Alexander Bird et Brian Ellis, par exemple) que les dispositions fondamentales ont des « essences réelles », semblables à des essences d'espèce naturelle, qui constitueraient des vérités nomologiques à propos de dispositions qui seraient métaphysiquement, mais pas conceptuellement nécessaires. H. Beebe a soutenu que cette position ne peut pas s'appuyer sur les arguments de Kripke. L'affirmation selon laquelle les dispositions ont des « essences réelles » n'est pas étayée par les expériences de pensée de type Terre-jumelle ; de plus, il est peu vraisemblable que l'on ait, entre l'essence nominale et l'essence réelle, le « fossé » épistémique dont a besoin la conception kripkéenne, telle qu'elle s'applique aux dispositions. L'affirmation des dispositionnalistes selon laquelle les lois de la nature sont métaphysiquement nécessaires se révèle donc être un dogme métaphysique qu'il nous faut rejeter.

Claudine Tiercelin (Collège de France) : « Plaidoyer pour l'audace en métaphysique ». À rebours des diverses formes d'humilité kantienne, humienne ou lewisienne qui, en dépit de leurs différences respectives, ont toutes en commun d'admettre que notre connaissance métaphysique est « insaisissable » (soit parce que, ne pouvant savoir comment sont les choses en elles-mêmes, nous serions condamnés aux phénomènes et aux régularités, soit parce que nos facultés cognitives sont limitées), C. Tiercelin a présenté un certain nombre d'arguments logiques, scientifiques et métaphysiques en faveur du réalisme des dispositions, fondés à la fois sur une conception causale et dispositionnelle des propriétés et sur une conception dispositionnaliste conditionnelle des lois. En défendant ce réalisme catégorique scolastique, qui n'exclut pas le recours à un certain type d'« aliquidité », à certains aspects téléologiques de la causalité ou à la nécessité de certaines lois, elle a avancé qu'une telle stratégie, à mi-chemin entre l'humilité et la témérité, constitue la seule manière 1) d'échapper aux difficultés rencontrées aussi bien par la métaphysique « en fauteuil » que par la métaphysique naturalisée, 2) de renforcer les mérites de divers structuralismes causaux et ontiques, et, par-dessus tout, 3) de donner une certaine consistance au concept de *connaissance* métaphysique, et ainsi d'apporter une réponse prudente au « défi de l'intégration » de la métaphysique et de l'épistémologie, auquel tout métaphysicien sérieux doit faire face.

Colloque international Paul Benacerraf's philosophy of mathematics

En présence de P. Benacerraf, en collaboration avec Fabrice Pataut (Institut d'histoire et de philosophie des sciences de Paris I), les 11-12 mai 2012.

Depuis le milieu des années soixante, le travail de Paul Benacerraf a été au centre des préoccupations des philosophes des mathématiques. Sa conception des difficultés épistémologiques du platonisme est cruciale pour les arguments de dispensabilité

au fondement du nominalisme contemporain, mais également pour le naturalisme hérité de Quine. Sa réflexion sur le critère d'identité des nombres (en termes d'objets, d'ensembles ou de propriétés) est importante pour le structuralisme, et sa critique du logicisme pour toute discussion du principe de Hume à l'œuvre chez Frege. Son article sur les « super-tâches » a renouvelé les réflexions sur les procédures non constructives, liées à des considérations plus générales sur le finitisme et la faisabilité. Le propos du colloque a été d'envisager l'ensemble de ces contributions majeures dans une perspective critique.

Intervenants : Claudine Tiercelin (Collège de France) et Fabrice Pataut (Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques), introduction ; Jody Azzouni (Tufts university) : « The problem with Benacerraf's problem » ; Brice Halimi (Université Paris Ouest (IREPH) and SPHERE) : « Benacerraf's mathematical antinomy » ; Bob Hale (University of Sheffield) : « Properties, Skolem and the interpretation of second-order logic » ; Claudine Tiercelin (Collège de France) : « Peirce on mathematical objects and mathematical objectivity » ; Mary Leng (University of York) : « Truth, fiction and stipulation » ; Sébastien Gandon (Université Blaise Pascal, Clermont II, et Institut universitaire de France) : « Benacerraf on logicism » ; Andrea Sereni (Università Vita e Salute San Raffaele, Milan) : « A dilemma for Benacerraf's dilemma? » ; Stuart Shapiro (The Ohio State University, University of St. Andrews) : « What does it take to be an object in mathematics? » ; Paul Benacerraf (Princeton University) : remarques conclusives.

Le principe de raison chez Leibniz : enjeux théoriques et pratiques

Cette journée d'étude, qui s'est tenue le 23 mai 2012, a été organisée à l'occasion de la parution du livre numérique de Jacques Bouveresse : *Dans le labyrinthe : nécessité, contingence et liberté chez Leibniz. Cours 2009 et 2010*, Collège de France, coll. « La philosophie de la connaissance au Collège de France », <http://philosophie-cdf.revues.org/345>. Souvent présenté comme la marque d'un rationalisme métaphysique triomphant, le principe de raison soulève avant tout des questions relatives au libre arbitre et au statut des vérités et des connaissances que nous sommes susceptibles d'établir à propos des pratiques humaines et des faits du monde. Qu'il s'agisse de la philosophie de la logique, de l'épistémologie, ou de la philosophie morale, J. Bouveresse propose de comprendre le principe de raison comme un principe de recherche indispensable à la compréhension du type de connaissance que nous sommes en droit de rechercher à propos d'un monde indissociablement déterminé et contingent. S'appuyant notamment sur les interprétations de W. Sellars, mais aussi sur une relecture novatrice de R. Cudworth, les cours de Jacques Bouveresse proposent ainsi de nouvelles perspectives et de nombreuses suggestions de lecture, que nous vous invitons à découvrir, pour s'orienter dans les deux fameux labyrinthes du continu et de l'infini, comme dans celui des textes consacrés par Leibniz à ces deux questions.

Intervenants : Jean-Matthias Fleury, (Lycée Louis-Armand à Nogent-sur-Marne & Collège de France) : « César aurait-il pu ne pas franchir le Rubicon ? Leibniz et la raison dans l'histoire » ; Jean-Baptiste Rauzy (Université Paris IV) : « Leibniz et Armstrong : avoir une bonne raison » ; Jean-Pascal Anfray (École normale supérieure) : « L'espace pourrait-il être absolu ? Raison suffisante et identité des indiscernables dans la controverse avec Clarke » ; Jean-Marie Chevalier (Collège de France) : « Leibniz, lecteur de Peirce : les raisons de *l'a priori* » ; Jacques

Bouveresse, Collège de France : « Quelques remarques sur les relations entre le “principe de contradiction”, “le principe de raison” et le “principe du meilleur” chez Leibniz ».

ÉQUIPE DE RECHERCHE DE LA CHAIRE

Jean-Jacques Rosat, maître de conférences

Jean-Jacques Rosat a collaboré à l'organisation du colloque Leibniz avec Jean-Matthias Fleury ainsi qu'à la bonne marche générale des activités de la chaire, son activité principale ayant été consacrée cette année à la mise en place de la collection en ligne de la philosophie de la connaissance et à la préparation minutieuse des manuscrits édités sous sa responsabilité, en collaboration avec Benoit Gaultier et Jean-Marie Chevalier.

Benoit Gaultier, ATER

Attaché comme ATER au sein de la chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance, Benoit Gaultier est par ailleurs membre de l'Institut Jean Nicod (où il dirige le séminaire du projet Knowjust). Spécialiste d'épistémologie contemporaine et de la tradition pragmatiste, ses recherches actuelles portent essentiellement sur la nature et la valeur de la justification, de la connaissance et de la compréhension, et sur la métaphysique et l'épistémologie des modalités.

Il a assuré l'accueil de certains conférenciers étrangers et a collaboré à la préparation de plusieurs manuscrits du professeur Tiercelin (anglais et français), à paraître sur le site « La philosophie de la connaissance au Collège de France » et à l'organisation de colloques et conférences, notamment des ateliers *Knowledge and Consciousness*, *Justification (I). Normality and Normativity* et *Justification (II). From Reasons to Reasoning* (voir plus haut) et du colloque Benacerraf (voir plus haut).

Communications (articles soumis et acceptés)

6 avril 2012 : « Everything but knowledge is a (constitutive) failure of belief », atelier *Justification (I). Normality & Normativity*, Collège de France, Paris.

5 mai 2012 : « La valeur de la connaissance et la nature de la croyance », Congrès de la SOPHA, Paris.

5 juin 2012 : « Everything but knowledge is a constitutive defect of belief », Congrès de la SBFA, Fortaleza (Brésil).

28 juin 2012 : « Cognitive achievements, practical achievements, and two kinds of environmental luck », *Meeting of the European Epistemology Network*, Bologne (Italie).

Publications

Gaultier B., *Qu'est-ce que le pragmatisme ?*, Paris, Vrin, à paraître.

Publications soumises à l'évaluation de revues :

a) Sur la valeur de la connaissance et la nature de la croyance : « Everything but knowledge is a constitutive defect of belief » (soumis à *Dialectica*). b) Sur la réfutation par Gettier de la définition de la connaissance comme croyance vraie

justifiée : « Has Gettier simply shown that (justified) false belief is not knowledge? » (soumis à *Analysis*). c) Sur la chance épistémique et la connaissance : « Achievements and epistemic luck » (soumis à *Philosophical Studies*). d) Sur l'épistémologie du désaccord : « To believe that *p*, to disagree about *p*, and to believe that one's belief is more likely to be true » (soumis à *Noûs*). e) Sur la relation entre savoir et savoir-faire : « Knowing-how: How to do without Propositional Knowledge » (soumis à *The Philosophical Quarterly*).

Jean-Marie Chevalier, maître de conférences

Actuellement attaché comme maître de conférences à la chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance, Jean-Marie Chevalier est également membre de l'Institut Jean Nicod (groupe Knowjust) et membre associé des Archives Henri Poincaré (Nancy). Il poursuit actuellement deux projets, l'un sur les théories contemporaines du raisonnement, l'autre sur les relations entre physique et métaphysique.

Jean-Marie Chevalier a collaboré à la préparation de plusieurs manuscrits du professeur Tiercelin (anglais et français), à paraître sur le site « La philosophie de la connaissance au Collège de France », a assuré l'accueil des conférenciers étrangers. Il a contribué à l'organisation de colloques et conférences, notamment des ateliers *Knowledge and Consciousness*, *Justification (I). Normality and Normativity* et *Justification (II). From Reasons to Reasoning* (voir plus haut) et du colloque Benacerraf (voir plus haut).

Préparation avec B. Gaultier de plusieurs manuscrits (en français et anglais) du professeur Tiercelin à paraître sur le site « la philosophie de la connaissance au Collège de France ».

Conférences (articles soumis et acceptés, invitations)

5 avril 2012 : « Peirce's Critique of the First Critique: A Leibnizian False Start » (*Meeting of the Charles S. Peirce Society*, Seattle, États-Unis) à l'invitation de la C.S. Peirce Society.

3 mai 2012 : « Reasoning as a Narrative » (Journée *Justification: from Reasons to Reasoning*, Collège de France, Institut Jean Nicod).

5 mai 2012 « L'unité du raisonnement ! » (Congrès de la SOPHA, Paris).

23 mai 2012 : « Leibniz lecteur de Peirce : les raisons de l'*a priori* » (Journée *Les enjeux théoriques et pratiques du principe de raison*, Collège de France).

Publications

Chevalier J.-M., « La *Somme de logique* de Guillaume d'Ockham », *Le Point « Références »*, *Comprendre le Moyen-Âge*, novembre-décembre 2011, 76-77.

Chevalier J.-M., « Pragmatisme et idées-forces : Alfred Fouillée fut-il une source du pragmatisme américain ? », *Dialogue*, 50(4), 2011, 633-668.

Prix

Prix 2012 du *Peirce Essay Contest* de la Charles S. Peirce Society, pour « Peirce's Critique of the First Critique: A Leibnizian False Start ».